

LA SENTINELLE

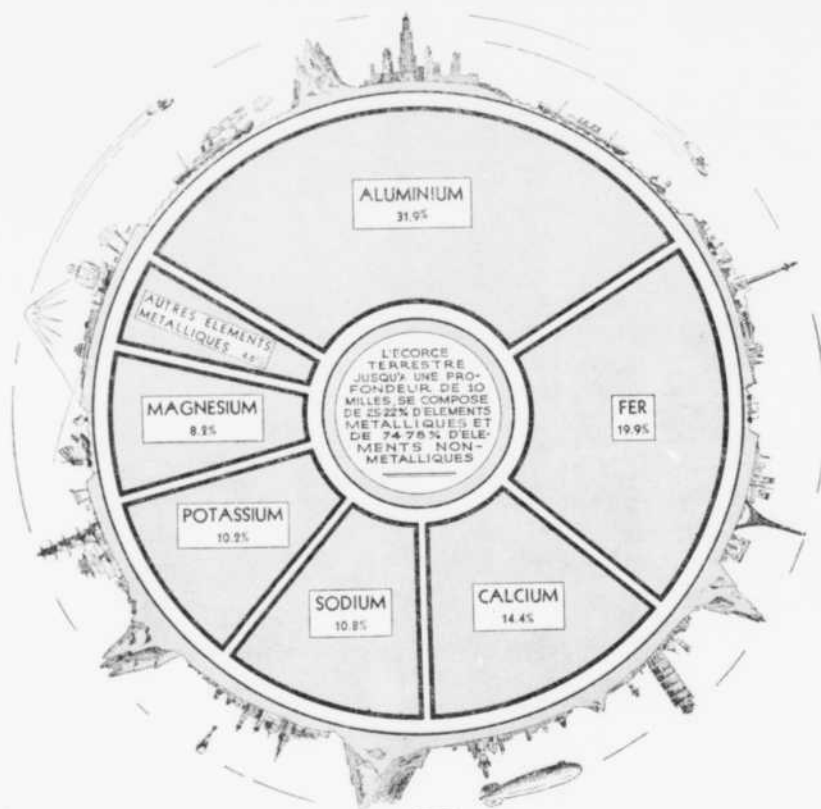
Vol. I

Arvida, 17 septembre 1937

No 21

Coup d'oeil sur l'industrie de l'aluminium (No I)

La nature, prodigue d'aluminium



DESSINÉ PAR J. S. LUCK

L'ALUMINIUM est l'élément métallique que renferme le plus abondamment la croûte terrestre.

L'aluminium cependant, ne se trouve pas à l'état de métal mais de composé chimique que contiennent les roches, la terre et l'argile. Le rubis, le saphir, le grenat, la topaze et nombre d'autres pierres précieuses, ainsi que les minéraux suivants: le gibbsite, le diaspore, l'alunite et le kaolin contiennent aussi l'aluminium. Ce métal est dispensé si largement dans la nature que nous le trouvons dans toutes les plantes, les végétaux, les fruits ainsi que dans le lait, les oeufs, les viandes et même dans l'eau.

Une telle abondance d'aluminium nous incite à croire que son coût est très peu élevé; mais que l'on comprenne bien que l'opération nécessaire pour l'extraire de son composé chimique exige un procédé long, fatigant et coûteux.

ALUMINUM is the most abundant metallic element in the earth's crust, which, to a depth of 10 miles, consists of 25.22 per cent metallic elements and 74.78 per cent non-metallic elements. However, aluminum does not occur as the metal itself but is found only as chemical compounds which are in practically all rocks, soils and clays. The ruby, sapphire, garnet, topaz and a number of other gem-stones as well as gibbsite, diaspore, alunite and kaolin are a few of the many minerals which contain aluminum. Because aluminum is so widely distributed in nature, it is found in every growing plant and in all our vegetables and fruits and in milk, eggs, meats and drinking water.

Aluminum being the most abundant metallic element, one might think the metal should be "dirt cheap". That aluminum is not quite so inexpensive is because it is a long, tedious and costly job to extract it from its natural chemical compounds.

La Sentinelle

Propagande de Sauvegarde

Distribuée par Aluminum Company of Canada, Limited et les compagnies associées, à leurs employés.

* * *

VEUILLEZ ADRESSER TOUTE COMMUNICATION AU RÉDACTEUR, C. P. 337, ARVIDA, P. Q.

Carnet social

M. l'abbé René Bélanger, vicaire d'Arvida, est allé passer la semaine dernière chez ses parents aux Escoumains.

M. et madame J.-N. Claveau, de Port-Alfred et monsieur P.-E. Tremblay, de Port-Alfred, sont allés à Québec en fin de semaine.

M. P. J. Butler et madame Butler ainsi que leurs deux garçonnets sont revenus d'un court voyage à Québec.

M. et madame J. Duquet ainsi que M. et madame Pierre Ruel sont allés passer leurs vacances en Ontario.

M. et madame D. Caron sont revenus de leur voyage de noces et se sont établis à l'Île-Maligne.

Madame A. Allaire et MM. Simon Allaire et F. Fréchette étaient de passage à Dolbeau chez M. et madame Maurice Brassard, en fin de semaine.

Madame Raoul Bélanger a eu la visite de sa mère, madame G. Hardy et de sa soeur, mademoiselle Aurore Hardy, dans le courant du mois d'août. Elles demeurent toutes deux à Welland, Ontario.

Madame F. Calder est actuellement à Montréal pour une quinzaine de jours.

Madame H. H. Rakestraw est de retour à Arvida après une absence de deux mois. M. Rakestraw est aussi revenu d'un voyage d'une quinzaine de jours aux États-Unis.

Madame Thomas Green est de retour de la Gaspésie où elle a passé quelques semaines. Mademoiselle L. Francoeur l'a accompagnée au retour.

Mademoiselle Marguerite Boivin est actuellement en voyage dans les cantons de l'Est.

Mademoiselle Madeleine Hudon est partie dimanche soir, le 12 courant, pour aller continuer ses études au cou-

vent de Notre-Dame-de-la-Congrégation à Kingston, Ont.

Mademoiselle May Allaire est de retour de Québec où elle a pris des leçons d'orgue et de violon au couvent de Limoilou.

Mademoiselle M. Lemieux est partie la semaine dernière, pour Québec et autres endroits.

Mesdemoiselles Bertha Allaire et Noëlla Dubé étaient de passage à Québec en fin de semaine.

Mesdemoiselles G. Smith, E. Marchand et Paliser sont revenues la semaine dernière pour l'ouverture des classes anglaises protestantes. M. S. White est arrivé à Arvida pour remplacer M. Johnson à la direction de cette école.

M. E. Filion, de Charny, est actuellement en visite chez son frère, M. F. Filion et sa soeur, madame Abel Brassard.

M. René Allaire était de passage chez des amis, M. et madame A. Bédard, de St-Raymond, à l'occasion de la fête du travail.

M. Léonce Simard, de la Station d'Hébertville, était récemment de passage à Arvida chez M. et madame J. Rousseau.

M. Ronald Perrin est de retour d'un voyage à Montréal.

M. Paul Elshoff est allé passer quelques jours chez ses parents à Montréal.

M. Henri Bélanger est parti le 7 septembre pour Québec où il poursuivra ses études classiques au séminaire.

MM. J.-C. Simard, H. Tremblay, R. Paré et R. Furlotte sont allés visiter l'exposition de Québec en fin de semaine.

MM. Maurice Fortin et Omer Chaput sont de retour de Québec.

MM. Oloff Claveau et Marcel Vézina sont allés à Québec en fin de semaine, à l'occasion de l'exposition provinciale.

MM. Robert Fortier et Gérard Lafleur, de Québec, étaient récemment de passage à Arvida, chez madame W. Privé.

Réception

Le 3 courant, madame DuBose, d'Arvida, donna une danse à l'occasion du mariage de mademoiselle Nancy Heard avec M. S. Morrisson.

Mariage

Le 9 septembre, M. le curé Jos. Lévesque, d'Arvida, bénissait le mariage de M. Simon Poirier avec mademoiselle Marie-Louise Poirier, de Ha! Ha! Bay.

Naissances

Le 4 septembre:

M. et Mme Ernest Blais (Anna-Marie Landry), une fille, Marie-Thérèse; parrain et marraine, M. et madame Alfred Landry, grands-parents de l'enfant.

Le 9 septembre:

M. et madame J.-E. Gagnon (Lina Tremblay), une fille, Claire-Maud-Lina; parrain et marraine, M. et madame Ernest Duquet, oncle et tante de l'enfant.

Visite de Congressistes

ENVIRON 175 membres de la C. T. C. C. qui tient actuellement son congrès annuel à Jonquière, ont visité mardi dernier, les usines de l'aluminium d'Arvida. Ils étaient accompagnés de MM. A. W. Whitaker, G. W. La-Mountain et de plusieurs autres représentants de l'Aluminum Company of Canada, Limited, d'Arvida.

Dans nos écoles

VOICI pour chaque école d'Arvida, le nombre des élèves qui suivront les cours durant l'année scolaire 1937-38:

	1937-38	1936-37
Couvent Ste-Thérèse	132	180
École St-Joseph	176	113
École St-Patrice	85	85
Intermediate School	118	107

N. B. — Le surplus d'élèves à l'école Ste-Thérèse en 1936-37, s'explique par le fait que cette école était ouverte aux garçons. Ceci explique également, l'augmentation du nombre des élèves de l'école St-Joseph pour cette année.

À Chicoutimi

LA Fanfare d'Arvida a donné un grand concert le 3 septembre, à l'exposition agricole de Chicoutimi. Elle a joué également au banquet offert aux industriels et aux marchands par M. Eloi Côté.

Succès scolaires

MESDEMOISELLES Gaétanne Morin, Germaine Paquet, Florence Tremblay et Jeanne Boulianne ont obtenu leur brevet complémentaire, avec distinction, au couvent des Soeurs du Bon-Conseil, à Arvida, pour l'année 1936-37. Nos sincères félicitations.

LA PARALYSIE INFANTILE

PAR LE DR ARTHUR E. RIDDELL

Il est d'importance primordiale pour les parents, de connaître les premiers symptômes de la *paralysie infantile* qui fait des siennes surtout au cours des mois d'août, de septembre et d'octobre.

Voici d'abord, quelques considérations d'ordre général. L'année 1931 semble avoir été la plus remarquable par le nombre de cas traités. Le total de ceux-ci fut de 1,341. Le taux de mortalité attribué à cette maladie est toujours très élevé; de 1927 à 1933 la moyenne de ceux qui succombèrent s'élevait à 200 par année. Si donc l'on considère les nombreux décès que la *paralysie infantile* entraîne et les infirmités qu'elle laisse à ceux qui lui survivent, cette maladie est judicieusement appelée faucheuse impitoyable de jeunes vies.

Les symptômes de cette maladie ne sont pas toujours les mêmes; quelquefois, c'est une vague grippe, la diarrhée, un rhume de cerveau, un rhume nasal, des troubles gastro-intestinaux, l'enfant se plaindra de violents maux de tête. Le médecin lui-même, sera perplexé devant ces différents symptômes qui sont d'observation banale chez le jeune enfant. Le premier signe habituel de la *paralysie* est l'élévation brusque de la température, l'enfant devient rouge et assoiffé, un rhume de cerveau, un mal de gorge ou une légère toux peuvent aussi se manifester. L'enfant a des vomissements ou la diarrhée, il est sans appétit, somnolent, d'humeur maussade et irritable, le sommeil le quitte, ses yeux deviennent ternes et si toutefois, il dort, sa transpiration est très active et il est secoué de sauts nerveux, ses mains tremblent et son corps devient très sensible spécialement aux jambes que l'on ne peut toucher sans lui faire mal. Ses yeux ne peuvent supporter la lumière. Ces symptômes persistent durant trois ou quatre jours et marquent le premier stage de la maladie, puis la fièvre tombe en même temps qu'apparaissent les paralysies dans la région des membres inférieurs, des pieds et des mains. S'il y a *paralysie*, l'épine dorsale deviendra raide et le cou ne voudra pas plier. Si l'enfant est assis dans son lit, il lui sera impossible de baisser son front jusqu'à ses genoux, son dos est rigide et si on le soulève par les épaules, sa tête se renversera par derrière; s'il est assis, vous le verrez se soutenir lui-même avec ses petits bras tendus avec effort pour supporter sa colonne vertébrale qui est

douloureuse, son pouls est habituellement très rapide.

Ce qu'il faut faire.

D'abord, faites demander en hâte le médecin. Le moindre retard peut être mortel. Plus tôt le traitement sera commencé, plus nombreuses seront les chances de guérison. Le sérum appliqué dans le premier stage de la maladie est efficace; mais si celle-ci est dans sa deuxième période, dite paralytique, il n'y a rien à espérer de lui.

On attend trop longtemps en général, avant de traiter cette maladie terrible qui se termine souvent après s'être attaquée longtemps au malade, par une douloureuse et souvent inutile opération.

La contagion de la *paralysie infantile* dure environ 21 jours et la mise en quarantaine est obligatoire. Les enfants qui ont le rhume nasal doivent avoir le nez désinfecté avec un astringent doux et antiseptique, ceux qui ont mal à la gorge doivent faire usage d'un gargarisme très doux.

Le courrier qui nous arrive d'une région infectée par la *paralysie infantile* doit être traité avec le plus grand soin, on doit après l'avoir lu, le détruire et se laver les mains.

Ceux qui souffrent du rhume de cerveau doivent prendre toutes les précautions nécessaires pour éviter de le donner aux autres.

Le but de cet article n'est pas d'alarmer mais de prévenir les parents en les instruisant sur les symptômes de la *paralysie infantile* et sur leur devoir si une telle maladie s'attaquait à leurs enfants; nous espérons que notre ville ne connaîtra pas les affres de cette terrible maladie qui sévit actuellement au Canada à l'état épidémique.

It is important that Canadian mothers and fathers should be familiar with the early signs and symptoms of this disease which is most prevalent during the months of August, September and October but may occur in any month of the year.

The year 1931 seems to have been the worst with a reported total of 1,341 cases. The mortality in this disease is extremely high. From the years 1927 to 1933 there was an average of over 200 deaths per year. The number of children left crippled is not known but there must have been a great many. The high mortality

taken in conjunction with the unsightly deformities and crippling of many of the survivors puts this disease in a class by itself as a depredator of young lives and limbs.

The symptoms of this disease are not constant or regular in their appearance. It may be a vague sort of illness resembling grippe, diarrhoea, head cold, nasal cold, pain in the abdomen, headache. Even a physician may be puzzled or misled by the earliest symptoms. The usual symptoms however are sudden onset of fever, child may be flushed and thirsty, he may have a cold in the head or complain of sore throat. There may be a slight cough, he may vomit or have diarrhoea, no appetite, drowsy, peevish and irritable, again he may be restless, wide awake and bright mentally. His eyes may be dull, drowsy or have a bright expression, perspiration occurs. His sleep may be disturbed by twitching, his hands may shake and his body sensitive to touch especially the legs and he resents handling. The eyes may be sensitive to light. These symptoms are usually the initial stage of the disease and often after the expiration of about four days Paralysis in the region of the feet, lower limbs, and hands may be noticed. If Paralysis occurs the spine may be stiff, efforts to bend the neck are strongly resisted. If the child is sitting up in bed, he will be unable to touch his knees with his head, back is rigid. When the child is raised by the shoulders his head tends to drop backwards, when sitting up he props himself with his arms extended in an effort to support a tender or painful spine. His pulse is usually rapid.

The treatment for this dreadful disease is first send for a doctor at once, to delay may be fatal, the sooner the treatment is instituted the chances are better for recovery of the patient. It appears that convalescent serum when administered in the early stage sometimes prevents the development of paralysis and lessens mortality but no benefit can be hoped for by the administration of serum after the stage of paralysis has set in. The *treatment of paralysis* begins some considerable time after the passage of the illness and is a long and tedious affair sometimes ending in an operation.

Infantile Paralysis is contagious for about 21 days. Cases should be under quarantine. Children with colds in the nose should have their nose irrigated with a mild antiseptic astringent, those having sore throats should use a mild gargle. Mail received from a district

(SUITE À LA 4^{ÈME} PAGE)

Cercles paroissiaux de sécurité

LA Ligue de Sécurité de la Province de Québec est à parachever l'organisation de cercles paroissiaux de sécurité dans chacune des paroisses de la province de Québec et ce mouvement coïncide avec sa grande campagne de sécurité couvrant tous les domaines publics et qui se terminera par un grand congrès devant avoir lieu les 4, 5 et 6 novembre prochains.

Les directeurs de la Ligue ont, par l'entremise de leur secrétaire-général, M. Arthur Gaboury, adressé, récemment, à tous les curés de la province une lettre leur demandant leur coopération à la formation de ces cercles paroissiaux dont le but est de grouper tous les citoyens imbus de l'esprit sécuritaire et les inciter à travailler davantage à la grande oeuvre de la préservation du capital humain. Dans cette lettre, le secrétaire demande aussi aux curés de faire parvenir aux bureaux de la Ligue toute suggestion concernant cette innovation et leur suggère de faire connaître les problèmes particuliers à chacune des paroisses de sorte que lorsque le cercle aura été formé, l'on pourmes tout particulièrement.

La Ligue de Sécurité a toujours eu le support généreux et désintéressé de tous les curés de la province et les directeurs de la Ligue sont convaincus que cette fédération de cercles paroissiaux de sécurité sera d'un grand appoint dans l'oeuvre préconisée par la Ligue de Sécurité de la Province de Québec.

La Sécurité

En transportant des matériaux dont les extrémités se projettent au delà de l'arrière de la voiture, un pavillon rouge devra être attaché à leur extrémité pour avertir les passants.

On ne doit pas se servir de "hand lines" éraillées. Les "hand lines" doivent toujours être de force suffisante pour supporter le poids d'un homme.

Les poseurs de ligne doivent apprendre à faire un noeud coulant afin de pouvoir, en cas d'urgence, descendre un homme d'un poteau.

Les manches de piques (pike poles) et d'autres outils semblables doivent être lisses, c'est-à-dire libres d'échardes. Les manches fendus doivent être remplacés.

On ne doit pas se servir d'une tête de hachette en guise de marteau.

VOTRE BÉBÉ...

(SUITE DU NUMÉRO 19)

Nous avons tous besoin d'absorber une plus grande quantité de liquide durant l'été pour remplacer celui que nous éliminons par la transpiration. Il en est ainsi du bébé, auquel on doit donner souvent de l'eau bouillie refroidie, car lui aussi a soif. Durant les journées très chaudes il arrive que l'on ait moins d'appétit et qu'on désire manger très peu. Il peut en être de même de votre bébé. Offrez-lui sa ration ordinaire, mais ne vous inquiétez pas s'il ne la consomme pas en entier; il mangera ou boira selon son appétit, et il sait mieux que vous la quantité dont il a besoin. Ne prolongez pas le temps de son repas pour le forcer à tout absorber, si naturellement l'enfant est normal.

NOTRE EXPOSITION

Comité — Remerciements

CETTE année encore, avec la coopération de la Compagnie Aluminium et la Cité d'Arvida, un groupe de citoyens ont organisé un *Concours de Jardins* et une *Exposition Horticole*. Le comité se composait de: MM. J.-Wilfrid Barthe, président, U. T. Heard, organisateur, Simon Boivin, sec.-trésorier, J.-N. Marcotte, Antonio DeVarenes, J.-W. Duquet, J. Jolicoeur, Jos. Labrecque, D. P. Ross, Alexandre Maltais, Frank Calder et Guillaume Tremblay.

Les membres du comité firent un bon travail et environ 200 citoyens de la ville signèrent les blancs d'entrée pour participer au *Concours de Jardins*.

Nous avons déjà donné les noms de ceux qui avaient obtenu les premiers prix; nous regrettons que l'espace ne nous permette pas de publier la liste au complet. Nous réitérons cependant, à tous les exposants et particulièrement aux vainqueurs, nos sincères félicitations.

Le comité remercie bien cordialement la fanfare d'Arvida pour son concert du 27 et tout spécialement la *Compagnie Aluminium* qui a généreusement

donné les prix et M. D. J. Wyber, gérant de la Cité, pour le magnifique trophée qui fut décerné à celui qui possédait le plus beau terrain d'Arvida. Le comité désire remercier également tous ceux qui ont prêté leur concours pour faire un tel succès de cette exposition.

J. W. B.

L'Éléphant blanc

La "Wisconsin Public Service Corp." a pris l'initiative assez originale, d'expédier à ses filiales, une statue représentant un éléphant blanc aussitôt que l'une d'elles rapporte un accident du travail. Ce symbole demeure la propriété de l'usine éprouvée jusqu'à ce que la malchance se soit abattue sur une autre.

Les promoteurs de cette initiative se sont inspirés de la tradition siamoise que voici: Au Siam, l'éléphant blanc est considéré comme un animal sacré et ne peut être gardé que par le roi. On ne l'emploie jamais pour le travail; le coût de son entretien est donc très élevé. Lorsqu'un noble encourt la disgrâce du roi, celui-ci l'oblige à subvenir à l'entretien de quelques éléphants blancs; le brave homme éprouve alors des pertes considérables d'argent et, souvent, dans un court délai, il est acculé à la faillite.

Ne désirez donc pas un éléphant blanc et si, par malheur, vous en avez un, chassez-le au plus tôt.

À la maison

UNE récente étude démontre que 20% des accidents que l'on peut rattacher au foyer domestique surviennent dans les escaliers extérieurs, 10% dans les porches, 15% dans les escaliers intérieurs, 8% dans les salons 5% dans les chambres à coucher, 22% dans les cours et 20% en maints autres endroits de la maison.

La paralysie (suite)

having *Infantile Paralysis* should be treated with utmost caution, read, destroyed and hands washed afterwards. Those having severe colds in the head should attempt to prevent others from contracting their cold.

This article is by no means one of alarm but rather is intended to instruct the parents in the symptoms, treatment and prevention of this disease in the hope that during this severe epidemic which we are having in Canada at the present time our beautiful community will not be struck by this dreadful affliction.

Le monument du Coteau du Portage

PUBLICATION DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU SAGUENAY
(suite)

Le Père Claude Dablon devint supérieur général des Jésuites de la Nouvelle-France en 1670. Il décéda à Québec le 3 mai 1697.

L. A.

Michel LeNeuf de la Vallière

Michel LeNeuf de la Vallière fut un des personnages les plus remarquables qui passèrent au Coteau du Portage.

Il naquit en Nouvelle-France, en 1640, de Jacques LeNeuf de la Poterie, gouverneur des Trois-Rivières, et de Marguerite LeGardeur de Tilly. Michel LeNeuf n'avait que 21 ans et ne venait que de terminer ses études en France, lorsque le Gouverneur lui confia l'extraordinaire entreprise de découvrir la mer du Nord (baie d'Hudson) par voie de terre.

Le courageux jeune homme, au cours de l'hiver de 1661, recruta les meilleurs coureurs de bois. Répondirent à son appel, les Pères Gabriel Druillettes et Claude Dablon, Jésuites, Denis Guyon, le célèbre interprète Guillaume Couture, Couillard Després et François Pelletier. Accompagnés d'une centaine de sauvages, ces intrépides voyageurs remontaient le Saguenay, au commencement de juin 1661, en route vers la lointaine et mystérieuse mer du Nord. Le 6 juin, Michel LeNeuf et ses compagnons débarquaient de grand matin au Coteau du Portage. On lit en effet dans la Relation des Pères Druillettes et Dablon: "Le sixième jour, nous arrivons de bonne heure à Chicoutimi, lieu remarquable pour être le terme de la belle navigation, et le commencement des portages; c'est ainsi que nous appelons les lieux où la rapidité et les chutes d'eau obligent les navigateurs de mettre à terre, et de porter sur leurs épaules leurs canots et tout l'équipage, pour gagner le dessus du saut. Nous commençâmes donc en ce lieu-ci de porter réciproquement nos petits vaisseaux, qui nous avaient portés jusque-là, et cela, près d'une lieue de chemin." (Relation des Jésuites 1661)

Cette grande expédition ne devait pas réussir à atteindre la mer du Nord. Rencontrés par un fort parti d'Iroquois, aux alentours du lac Chibougamau, ces hardis voyageurs furent forcés de rebrousser chemin et rentrèrent à Québec le 27 juillet.

Après cette historique tentative, Michel LeNeuf de la Vallière dirigea ses activités en Acadie. Pour le récompenser de ses mérites, Frontenac, le 24 octobre 1676, lui concéda en "fief et Seigneurie" cent lieues carrées de terrain à l'endroit nommé Chignectou, avec le titre de Seigneur de Beaubassin.

M. de la Vallière mourut en 1705, probablement au cours d'une traversée de l'Océan. Il avait épousé, en 1666, Françoise, fille de Simon Denis, dont il eut neuf enfants.

L. A.

Guillaume Couture

Le célèbre interprète Guillaume Couture est déjà fort connu. Son nom brille aux premières pages de l'histoire de la Nouvelle-France.

Arrivé à Québec en 1632, il passa une grande partie de sa vie au service des missionnaires Jésuites, en qualité de *donné*.

Guillaume Couture eut l'honneur d'accompagner notre saint martyr le Père Jogues au printemps de 1642, dans une mission chez les Iroquois. Fait prisonnier, Couture endura des tortures horribles, et fut amené en captivité chez les Agniers.

En 1649, il quitta les missionnaires pour se fixer à la Pointe Lévis, où il fut le premier colon.

Nous trouvons Guillaume Couture le 6 juin 1661 au Coteau du Portage, au nombre des hardis voyageurs qui accompagnaient Michel Le Neuf de la Vallière vers la mer du Nord.

Guillaume Couture était un vieillard, quand, en 1690, il empêcha à la tête de ses hommes la descente des troupes de Phipps à la côte Lauzon.

On donne 1702 comme étant approximativement l'année de sa mort.

Le Père Charles Albanel

Le Père Albanel était originaire de l'Auvergne. Il naquit en 1616, entra au Noviciat des Jésuites de Toulouse en 1633, et arriva en Nouvelle-France le 23 août 1649.

L'année suivante, ses supérieurs lui confiaient l'oeuvre d'évangélisation des Montagnais commencée par le Père Jean DeQuen.

Albanel est un missionnaire de grande allure. Vigoureux, entreprenant, audacieux même, aucune distance et aucune fatigue ne l'effrayent. Il est l'homme des grands voyages. A ce point qu'il fut un temps où il eut la réputation d'être plus voyageur que missionnaire. Aujourd'hui qu'on voit plus clair dans sa vie, que ses lettres sont venues révéler les ardeurs apostoliques de son âme, et que les vieux registres ont livré le secret de certaines de ses activités, le Père Albanel apparaît comme un grand et véritable missionnaire: un semeur de la vérité, qui prêche en marchant pour aller aux âmes distantes, qui se taille à grandes enjambées un domaine pour l'Évangile.

C'est lui qui osa ce qu'on avait jusque-là jugé impossible: suivre les Montagnais, et jusque dans leurs chasses s'il le fallait, pour les instruire et les secourir, en faire la conquête définitive en pénétrant partout et en vivant parmi eux.

C'était trouver la vraie formule, celle que le "Pape des Missions" a prescrite aux missionnaires du monde entier: s'identifier avec les peuples pour les comprendre et pour en être compris.

L'Histoire rapporte bien les voyages extraordinaires de Québec à la Baie d'Hudson accomplis par le Père Albanel en 1672 et 1673, et que tout le monde connaît. Mais ce qu'elle paraît ignorer, c'est qu'au cours de cette randonnée audacieuse que fut son premier voyage, le missionnaire a gagné à l'évangélisation plusieurs tribus sauvages de la baie James et d'ailleurs, et qu'il a trouvé moyen en cours de route d'instruire et de baptiser 22 adultes et d'en préparer 102 autres au baptême. C'est là qu'on voit le véritable apôtre. Avec lui l'évangélisation envahissait l'espace et se faisait conquérante; elle atteignait presque tous les coins du Saguenay.

Le Père Charles Albanel mourut âgé de 80 ans, le 11 janvier 1696, au Sault-Sainte-Marie.

L. A.

(À SUIVRE)

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 

La Sentinelle

Page(s) blanche(s)